

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ARLEQUIN

ANONYME

Pièce — 1853

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MONSIEUR JOURDAIN	62 rép.	LA RISSOLE	16 rép.
ERNEST	53 rép.	ROBERT	16 rép.
GUSTAVE	48 rép.	MAÎTRE DE MUSIQUE	13 rép.
UN MAÎTRE DE PHILOSOPHIE	38 rép.	UN MAÎTRE D'ARMES	12 rép.
MERLIN	36 rép.	JULES	9 rép.
ALFRED	20 rép.	Tous	6 rép.
MAÎTRE À DANSER	19 rép.	LAQUAIS	1 rép.
HENRI DE CRAC	17 rép.	PHILOSOPHE	1 rép.

Personnages muets & suite : UN MAÎTRE MUSIQUE, UN MAÎTRE DE DANSE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ARLEQUIN PIÈCE À TIROIRS	5
--------------------------------	---

ARLEQUIN PIÈCE À TIROIRS

SCÈNE PREMIÈRE

(D'un ton emphatique.)

(Il chante.)

(Il prend un manche à balai et le recouvre d'un chapeau.)

(HARANGUE DU CURÉ DE MONTLHÉRY.)

GUSTAVE

Vive la joie ! Certain jour, le bon roi Henri Revenant d'assez long voyage, Allait entrer à Montlhéry. Eh ! Vite, eh ! Vite à son passage Accourent tous les habitants. Le curé s'est mis à leur tête, À le haranguer il s'apprête ; Mais n'ayant eu que peu d'instant Pour préparer ce qu'il doit dire, 11 se présente, et lui dit : « Sire, Les habitants de Montlhéry 5 Sont charmés de vous voir ici. - Bien, dit le vainqueur de la Ligue, Votre harangue me plaît fort ; Mais je voudrais l'entendre encor ; Bis, si cela ne vous fatigue. - Point du tout, sire. » Et sur-le-champ, D'une voix plus ferme et plus nette, Notre bon curé lui répète Son court et naïf compliment. « Encor mieux, dit le roi ; j'ordonne Que, pour ses indigents, l'on 10 donne Cent écus au digne pasteur. - Bis, sire, répond l'orateur. - Ventresaint-gris ! J'aime cet homme, Dit le bon monarque en riant. Eh bien ! Soit. Je double la somme. » L'ordre s'exécute à l'instant ; Et pour termi-

ner mon histoire, Le roi, le curé, l'auditoire,, Tout le monde s'en fut content. Comment ! Je suis le premier arrivé ! Ah ! Parbleu, voilà qui est ¹⁵ surprenant. Il est vrai que je savais bien ne pas venir en classe, mais au contraire ma rendre ici pour assister à la cérémonie qui doit la fermer pour quelques temps, ce qui rend mon empressement assez explicable, après tout. Le voilà donc arrivé ce jour solennel, ce jour qui... ce jour que... PeUh ! Ah ! Mon Dieu ! Et moi qui n'y pensais plus ! Étourdi que ²⁰ je suis ! La distribution va commencer, j'ai un morceau à réciter, et je ne le sais pas encore bien. Si j'allais me troubler... Dame ! Quand on n'est pas habitué à parler en public ! Et personne ici à qui je puisse le réciter d'avance, pour me donner un peu de hardiesse. Si je pouvais m'improviser un auditeur. Oh ! Une idée lumineuse. C'est l'intelligence, ²⁵ a dit quelque part un auteur, qui distingue l'homme delà bête : distinguons-nous, distinguons-nous... Là ! Voilà mon affaire ; un auditeur bienveillant, qui ne battra pas des mains, c'est possible, mais qui ne me fera pas les cornes non plus, j'aime à le croire. Attention maintenant, et voyons un peu mon histoire. Eh bien, monsieur mon auditeur, que ³⁰ dites-vous de cette tirade, hein ?...

SCÈNE II

Gustave, Ernest, qui est entré doucement en scène avant la fin du morceau.

ERNEST

Bravo ! Gustave, bravo ! Bravo !

GUSTAVE

Tiens, tu m'as entendu ?

ERNEST

Parfaitement, et je ne sais pas si je dois en croire mes oreilles ; jamais je
ne t'ai entendu en dire si long. ³⁵

GUSTAVE

Que veux-tu, mon cher ? Il faut bien savoir se mettre à la hauteur des
circonstances.

ERNEST (*apercevant le chapeau*)

Ah ! Mon Dieu ! Oh, oh, oh ! Voilà qui est curieux. Est-ce que tu as peur
des moineaux, par hasard ? ⁴⁰

GUSTAVE

Peur des moineaux ! Que veux-tu dire ?

ERNEST

C'est très simple : je te demande quel rôle joue ici cet énorme tromblon,
dressé sur une perche, en guise d'épouvantail ?

GUSTAVE

Qu'est-ce que tu appelles un tromblon ?

ERNEST

Parbleu ! C'est ce chapeau vénérable et de couleur d'oreille d ours, qui
te vient sans doute de ton arrière-grand-père. ⁴⁵

GUSTAVE

Ce chapeau... mais, mon cher, je te prie de parler de mon auditoire avec
un peu plus de circonspection.

ERNEST

Ton auditoire !

GUSTAVE

Certainement, ou, si tu l'aimes mieux, mon auditeur ; c'est à lui que je
récitais tout à l'heure le morceau que tu as entendu. 50

ERNEST

Ah bien ! Il est joli ton auditeur ! J'ai bien envie de lui réciter quelque
chose de mon côté, pour voir quelle mine il fera.

GUSTAVE

Ne t'y trompe pas ; je te préviens qu'il est très difficile, et qu'il ne veut
entendre que des morceaux choisis et peu connus. 55

ERNEST

Dans ce cas, j'ai de quoi le satisfaire.

GUSTAVE

C'est ce que nous allons voir.

ERNEST

Voyons : si je lui récitais la mort d Hippolyte ?

(Avec emphase.)

GUSTAVE

À peine nous sortions des portes de Vincennes, Sur son âne il était; moi
j'étais sur le mien.; 11 ne me disait mot, je ne répondais rien; Ainsi finit, 60

seigneur, ce pénible entretien. Seigneur, ayez pitié de nous ! Tu ne te rappelles donc pas que cet interminable récit m'a valu plus de trente pensums ? As-tu envie de me faire bâiller à me démonter les mâchoires ?

ERNEST

Soit, je respecte tes scrupules. Veux-tu que je lui dise alors les Animaux⁶⁵ malades de la peste ?

GUSTAVE

Eh ! Mon cher, que la peste t'étouffe toi-même ! Aimez-vous la peste ? On en a mis partout : la peste d'Athènes, la peste de Florence, la peste de Marseille. Peste de la peste ! Est-ce là, mon ami, ce que tu appelles du nouveau ?

70

ERNEST

Tu es bien difficile : je vais donc réciter Philémon et Baucis.

GUSTAVE

Serviteur, au plaisir de te revoir ! « Baucis devint tilleul, Philémon devint chêne ; » et toi, mon très cher, tu deviens perruque, classique et ennuyeux au quatorzième degré.

ERNEST

Ah ! Ma foi, je ne sais plus qu'une fable ; et tant pis si tu n'es pas content.

75

GUSTAVE

Voyons un peu.

ERNEST

C'est la Cigale et la Fourmi.

GUSTAVE

La cigale ayant chanté Tout l'été, Se trouva fort... De mieux en mieux !
C'est amusant, instructif, touchant, et surtout nouveau.

80

ERNEST

Ce n'est pas cela du tout, mon cher Monsieur Gustave; vous donnez
tout à fait de travers. Parlons peu et parlons bien, s'il vous plaît.

GUSTAVE

Comment ! Ce n'est pas la fable de la Fontaine que tu vas réciter ?

ERNEST

Pas le moins du monde.

GUSTAVE

Eh bien ! Je suis curieux de l'entendre.

85

(LA CIGALE ET LA FOURMI.)

ERNEST

Les vents d'hiver soufflaient, et les prés sans verdure, Aux insectes ailés
refusaient la pâture, Et la pauvre cigale, hélas ! Se morfondait sur le ver-
glas. A la fourmi, grosse rentière, On se souvient qu'alors, un jour
qu'elle avait faim, Elle alla conter son chagrin En lui disant à sa ma-
nière : Je n'ai pas une mouche à mettre sous la dent, Prêtez-moi, je vous
prie, à cinquante pour cent, Je vous rendrai le tout à la saison nouvelle,

90

Intérêt, capital, en mouches ou millet, Et je vais sur-le-champ vous si-
gner mon billet. Mais on sait aussi que la belle Lui répond brusque-
ment : J'ai gagné mes trésors À force de travail, de peines et d'efforts,
Pendant que dans votre boutique Vous faisiez.... quoi? de la musique, 95
Cessez donc de m'importuner, Et de ce pas, ma mie, allez vous prome-
ner.

GUSTAVE

Malhonnête !

ERNEST

Ah ! Ne m'interromps pas, je te prie, garde tes réflexions pour quand
j'aurai fini. 100

GUSTAVE

C'est bien, continue. Je suis muet...

ERNEST

La cigale aussitôt, dévorant ses souffrances,

GUSTAVE

Comme un poisson.

ERNEST

Comment ! Comment ! La cigale dévorant ses souffrances comme un
poisson. 105

GUSTAVE

Mais non, mais non, mais non. « Je suis muet comme un poisson. » Tu
ne me laisses pas achever...

ERNEST (*reprenant*)

La cigale aussitôt, dévorant ses souffrances,...

GUSTAVE (*continuant*)

Tu me coupes la parole.

ERNEST

Ah ! Pour le coup, voilà qui est un peu fort. C'est moi qui...

110

GUSTAVE (*vivement*)

Oui, c'est toi qui me la coupes, tu me l'as coupée.

ERNEST

S'en fut sur un brin d'herbe, et pour calmer ses maux, Voulut chanter une de ses romances; Mais, hélas ! Elle chanta faux. Soit encore, coupons court. Je continue.

GUSTAVE (*à part*)

Juste, comme notre professeur de musique.

115

ERNEST

Cependant l'ouvrière, au fond bonne personne, Se disait : La cigale a faim, le fait est sûr; Et moi, qu'on trouve douce et bonne, J'ose la repousser ! Ah ! J'ai le coeur bien dur. Cela dit, elle prend force provisions, Mil[le], vermisseaux et moucherons, Et sur-le-champ va remplir la cuisine De la cigale, sa voisine. Sur le soir celle-ci rentre dans son logis, Abattue et presque sans vie. Soudain elle aperçoit une table servie ; Qu'est ceci? se dit-elle, aurais-je des amis ? Et d'où me vient une telle abondance? Je te rends grâce, ô Providence ! Mais que vois-je ? Ô four-

120

mi ! Je reconnais ton pas, C'est toi qui viens ici m'arracher au trépas....
Oui, fourmi bonne et généreuse, Je veux à l'avenir, toujours laborieuse, 125
Semer pour recueillir une riche moisson.... Grâce à ton bon coeur, j'ai
compris la leçon.

GUSTAVE

À la bonne heure ! Voilà qui me réconcilie avec la fourmi. D'ailleurs,
parce qu'on aime l'activité et le travail, ce n'est pas une raison pour
manquer de coeur ; qu'en dis-tu, mon ami? 130

ERNEST

Assurément, et cet éloge des gens laborieux me plaît infiniment dans ta
bouche, je lui trouve deux fois plus de prix.

GUSTAVE

Mauvais plaisant.

SCÈNE III

Les mêmes, Merlin, mise outrée.

MERLIN

Ah, pardieu ! Enchanté de vous rencontrer ici. Comment paortez vous, 135
vous, comme disent les Anglais ?

GUSTAVE

Tiens, c'est ce cher Merlin ! Quelle bonne surprise !

ERNEST

D'où diable sors-tu ? Sur quels bords fortunés s'écoule ton existence, depuis que nous ne jouons plus ensemble au cheval-fondu ?

MERLIN

Oh ! Pas loin d'ici, à deux pas, aux bureaux du Mercure.

140

GUSTAVE

Comment donc es-tu devenu si rare ?

MERLIN

Parbleu ! Je ne sors presque jamais ; j'ai toujours de la besogne à faire frémir feu Hercule lui-même.

ERNEST

Ah, bah ! Et quelle besogne?

MERLIN

Imaginez-vous que je suis aujourd'hui un grand écrivain ; du moins, c'est moi qui soigne les papiers du rédacteur en chef, qui taille ses plumes et ses crayons, et vous comprenez...

145

ERNEST

Que tu es un homme de plume, forcément.

(Il s'assied à une table.)

MERLIN

C'est cela même, et un fameux, je peux m'en vanter. J'ai sous ma direction les faits divers, annonces, réclames, mariages et décès, et j'ai recommandé à mon garçon de bureau (car j'ai aussi un garçon de bureau qui soigne mes papiers, qui taille mes plumes, mes crayons, etc.) ; j'ai, dis-je, recommandé à ce digne subalterne de m'envoyer ici les chalands qui se présenteraient à mon bureau en mon absence ; et, tenez, en voici un précisément. Attention, mes amis ! vous allez assister, gratis, à une scène de mœurs intéressante. J'en savoure comme cela vingt par jour.

SCÈNE IV

Les mêmes, La rissole.

LA RISSOLE

Bonjour, mes camarades. J'entre sans dire gare, et cherche à m'informer Où se trouve un monsieur que je ne puis nommer. Est-ce ici ?

MERLIN

Quel homme est-ce ?

LA RISSOLE

Un bon vivant, allègre ; Qui n'est grand ni petit, noir ni blanc, gras ni maigre. J'ai su de son libraire, où souvent je le vois, Qu'il fait jeter en moule un livre tous les mois. C'est un vrai juif errant, qui jamais ne repose.

MERLIN

Dites-moi, s'il vous plaît ; voulez-vous quelque chose ? L'homme que vous cherchez est mon maître.

LA RISSOLE

Est-il là ?

MERLIN

Non.

LA RISSOLE

Tant pis, je voulais lui parler.

MERLIN

Me voilà ; L'un vaut l'autre. Je tiens un registre fidèle, Où chaque heure¹⁷⁰
du jour, j'écris quelque nouvelle ; Fable, histoire, aventure, enfin quoi
que ce soit, Par ordre alphabétique est mis en son endroit. Parlez.

LA RISSOLE

Je voudrais bien être dans Le Mercure ; J'y ferais, que je crois, une
bonne figure. Tout à l'heure, en buvant, j'ai fait réflexion Que je fis au-
trefois une assez belle action ; Si le roi la savait, j'en aurais de quoi¹⁷⁵
vivre. La guerre est un métier que je suis las de suivre. Mon capitaine,
instruit du courage que j'ai, Ne saurait se résoudre à me donner congé.
J'en enrage.

MERLIN

Il fuit bien : donnez-vous patience....

LA RISSOLE

Mordié ! Je ne saurais avoir ma subsistance.

180

ERNEST

Il est vrai, le pauvre homme ! Il fait compassion.

LA RISSOLE

Or donc, pour en venir à ma belle action, Vous saurez que toujours je fus homme de guerre, Et brave sur la mer autant que sur la terre. J'étais sur un vaisseau, quand Ruyter fut tué, Et j'ai même à sa mort le plus contribué : Je fus chercher le feu que l'on mit à l'amorce Du canon qui lui fit rendre l'âme par force. Lui mort, les Hollandais souffrirent bien des mais ; On lit couler à fond les deux vice-amirals. 185

MERLIN

Il faut dire des maux, vice-amiraux ; c'est l'ordre.

LA RISSOLE

Les vice-amiraux donc ne pouvant plus nous mordre, Nos coups aux ennemis furent des coups fataux ; Nous gagnâmes sur eux quatre combats navaux. 190

MERLIN

Il faut dire fatals et navals, c'est la règle.

LA RISSOLE

Les Hollandais réduits à du biscuit de seigle, Ayant connu qu'en nombre ils étaient inégaux, Firent prendre la fuite aux vaisseaux principaux,

MERLIN

Il faut dire inégaux, principaux, c'est le terme. 195

LA RISSOLE

Enfin, après cela nous fûmes à Palerme. Les bourgeois, à l'envi, nous firent des régaux ; Les huit jours qu'on y fut furent huit carnavaux.

MERLIN

Il faut dire régals et carnavals.

LA RISSOLE

Ah ! Dame, M'interrompre à tout coup, c'est me chiffonner l'âme, franchement.

200

MERLIN

Parlez bien. On ne dit point navaux. Ni fataux, ni régaux, non plus que carnavaux; Vouloir parler ainsi, c'est faire une sottise.

LA RISSOLE

Eh, mordié ! Comment donc voulez-vous que je dise ? Si Vous me reprenez lorsque je dis des mais, Inégals, principaux, et des vice-amirals ; Lorsqu'un moment après, pour me mieux faire entendre, Je dis fataux, régaux, devez-vous me reprendre? J'enrage de bon coeur, quand je trouve un trigaud Qui souffle tout ensemble et le froid et le chaud.

205

MERLIN

J'ai la raison pour moi, qui me fait vous reprendre, Et je vais clairement vous le faire comprendre. Al est un singulier dont le pluriel fait aux ; On dit : C'est mon égal, et ce sont mes égaux. Par conséquent on voit, par cette raison seule...

210

LA RISSOLE

J'ai des démangeaisons de te casser la gueule.

MERLIN

Vous !

LA RISSOLE

Oui, palsandié ! moi. Je n'aime point du tout Qu'on me berne d'un conte à dormir tout debout. Lorsqu'on veut me railler, je donne sur la face.

215

MERLIN

Et tu crois au Mercure occuper une place ? Toi ? Tu n'y seras point, je t'en donne ma foi.

LA RISSOLE

Mordié ! Je me bats l'oeil du Mercure et de toi ! Et pour faire dépit, tant à toi qu'à ton maître, Je te déclare, moi, que je n'y veux pas être ; Plus de mille soldats en auraient acheté, Pour voir en quel endroit la Rissole eût été ; C'était argent comptant, car j'avais leur parole. Adieu, pays; c'est moi qu'on nomme La Rissole; Ces bras te deviendront ou fatals ou fataux.

220

MERLIN

Adieu, guerrier fameux par tes combats navaux.

LA RISSOLE *(à part)*

Adieu, je m'en vais boire avec mon caporaux, J'aurais dit tout à l'heure avec, mon caporal; C'est comme mon chapeau qu'il faut nommer chapal.

225

SCÈNE V

Les mêmes, moins La Rissole.

ERNEST

Parbleu ! Voilà encore un drôle d'original avec son chapal ! Tu as joliment plus de patience que moi, car il y a longtemps que je lui aurais ouvert la porte. 230

MERLIN

Bah ! Mon cher, il faut bien laisser dire les imbéciles. Si les hommes d'esprit seuls avaient le don de la parole, Dieu ! Que de gens, dans ce bas monde, n'ouvriraient la bouche que pour bâiller !

ERNEST

Oh, oh ! On voit bien que tu fréquentes les gens de lettres ; tu fais des réflexions satiriques à l'adresse de ton prochain. 235

MERLIN

Tu penses bien que ce n'est pas pour vous que je parle.

GUSTAVE

Il ne manquerait plus que cela.

SCÈNE VI

Les mêmes, Jules, petit enfant.

GUSTAVE

Qu'est-ce que tu viens faire ici, bambin ? Allons, fais ta commission, et
laisse-nous causer tranquillement. 240

JULES

J'ai interrompu monsieur ?... J'en suis vraiment désolé.

GUSTAVE

Voyez-vous bien ! Savez-vous, Monsieur Jules, que vous avez l'air de me
berner ?

JULES

Seulement l'air !... Je vous jure, Monsieur Gustave, que vous êtes beau-
coup trop modeste, et cela vous arrive si rarement que j'éprouve un vé-
ritable plaisir de vous en faire l'observation. 245

MERLIN

Parfait ! Il s'y prend de bonne heure pour mordre, le petit. Il a l'étoffe
d'un véritable journaliste.

(À Jules.)

ERNEST

Bravo, Merlin ! Nourri dans le sérail, tu... Mais, voyons, que veux-tu ?
Tu n'es pas venu ici, je suppose, pour faire des compliments à Gustave. 250

JULES

Tu as raison, Ernest : seulement, ce n'est pas vous que je cherchais. J'ai quelques vers à réciter pour la distribution, et je désirais trouver quelqu'un qui pût me donner des conseils.

GUSTAVE

Toi, des vers ! Apprends donc tes prières, mon garçon, cela vaudra beaucoup mieux.

255

JULES

Je crois savoir assez mes prières ; du moins on ne me les a jamais données à rapporter, parce que je récitais du latin-chinois, comme quelqu'un que je pourrais bien nommer.

ERNEST

Est-ce que, par hasard, on voudrait parler de toi, Gustave ?

260

GUSTAVE

Oh, mon cher ! je m'en moque ; seulement j'ai bien envie de m'assurer si les oreilles de ce bambin-là sont solides !

JULES

Je n'en sais rien, mon ami Gustave, car elles n'ont pas été mises à l'épreuve aussi souvent que les tiennes.

GUSTAVE

Ah ! Décidément, tu en veux ; prends garde, mon petit, j'ai la main un peu leste.

265

MERLIN

Voyons : c'est assez comme cela. Tu dis, mon bonhomme, que tu as des vers à réciter ; tu vas nous les dire ; je me flatte de m'y connaître un peu, et on pourra te donner un bon conseil.

GUSTAVE

C'est vrai, nous allons nous constituer ton auditoire, et si tu manques seulement une virgule, gare les coups de sifflet. 270

(L'ANGE ET L'ENFANT.)

JULES

Pour te prouver que je n'ai peur ni de toi, ni de ton sifflet, je récite sur-le-champ.

GUSTAVE

C'est fini ! À la bonne heure, mon pauvre petit. J'ai cru que tu allais te mettre à pleurer en finissant ton élégie, qui n'est pas gaie du tout. 275

MERLIN

Le fait est que ces vers me paraissent un peu fades.

ERNEST

Ma foi ! Messieurs, je suis fâché d'être d'un avis contraire. Mais ces vers me semblent, à moi, les plus touchants, les plus délicats, les plus gracieux que j'aie jamais entendus; ils m'ont causé un véritable plaisir, plaisir d'autant plus grand qu'ils sont sortis de la plume d'un ouvrier-poète, de Monsieur Reboul, boulanger à Nîmes. 280

SCÈNE VII

Les mêmes, Robert.

ROBERT

Bonjour, les amis ! Serviteur ! Comment va la santé ?

ERNEST

Tiens, c'est Robert. J'étais bien étonné de ne pas t'avoir encore aperçu aux environs du théâtre ; c'est cependant une vue qui doit ne pas t'attrister plus que les autres.

285

ROBERT

La tristesse ! Connais pas. Est-ce que les gens comme moi sont bâtis pour la tristesse ?

MERLIN

Quelle fatuité, Monsieur Robert !

ROBERT

Que de faquins dans cette ville. Monsieur Merlin, sans vous compter ! Fatuité ! Eh ! mon cher, parlez pour vous.

290

MERLIN

Morbleu, cessez de plaisanter : Un railleur m'échauffe la bile.

ROBERT

Eh bien ! Soit, changeons de style, Dérisez ce front mécontent. Que de faquins dans cette ville, Monsieur Merlin, en vous comptant !

MERLIN

Savez-vous que vous êtes un mauvais plaisant ?

295

ROBERT

Pourquoi me taquinez-vous ? Comme si je n'avais pas déjà assez de guignon.

ERNEST

Toi ! C'est pour rire.

ROBERT

Mais non ! Imaginez-vous que tout à l'heure je fais une réflexion très sensée, à ce que je crois. Je me dis : Robert, mon cher ami, voici les vacances, que vas-tu faire de tes livres ? Moins que rien assurément. Alors, j'en fais un paquet, je le porte chez le bouquiniste d'en face qui ouvre thèmes, grammaires, dictionnaires, etc., les visite minutieusement, et finit par m'en offrir... devinez.

300

MERLIN

Sept ou huit francs peut-être ? Ces gens-là sont si... consciencieux.

305

ERNEST

Dix francs ?

GUSTAVE

Douze francs ?

ROBERT

Ah bien ! Oui, douze francs ; il m'en a offert dix sous.

MERLIN

Le scélérat !

GUSTAVE

Le juif !

310

ERNEST

L'Arabe !

GUSTAVE

Et tu ne lui as pas jeté ses dix sous à la tête ?

ROBERT

Non, mon cher, je les ai jetés... dans ma poche.

ERNEST

Des livres qui nous coûtent si cher !

ROBERT

C'est vrai, mais que veux-tu ? Il les a examinés, m'a fait remarquer qu'il³¹⁵
y avait des oreilles à chaque feuille, que beaucoup de pages étaient dé-
chirées, que les autres étaient pleines de bons hommes et de polichi-
nelles, un tas de fariboles, quoi. Je me suis cru encore bien heureux d'en
attraper cinquante centimes. Et puis les temps sont durs. Avec cela
j'aurai toujours une fort jolie toupie d'Allemagne.

320

SCÈNE VIII

Les mêmes, Henri de Crac.

(Ils s'embrassent.)

HENRI

Ah ! Sapristi, quel bonheur de vous rencontrer !

GUSTAVE

Tiens ! C'est ce cher Henri de Crac. Que devenais-tu donc depuis tantôt six mois que l'on ne t'a vu ?

HENRI

J'ai voyagé.

325

ERNEST

Et te voilà revenu pour toujours ? Les voyages sont terminés ?

HENRI

Pour quelque temps du moins ; mais c'est si agréable de voyager ! Que je vous plains d'essayer ainsi la poussière des bancs, quand il fait si bon à courir le monde.

ROBERT

Appuyé ; c'est mon opinion.

330

GUSTAVE

Tu as dû voir de jolies choses en voyageant. Que de belles histoires tu vas nous raconter, hein !

HENRI

Le fait est qu'il m'est arrivé d'assez singulières aventures.

GUSTAVE

Tu pourrais bien nous en raconter une, qu'en dis-tu ? Voyons, sois bien gentil.

335

HENRI

C'est qu'il m'en est tarit survenu ! Vraiment, je suis embarrassé.

ROBERT

Dis ce que tu voudras, prends au hasard ; mais surtout pas de mensonges ; la vérité, toute la vérité, rien que la vérité, comme l'on dit en termes de palais.

ERNEST (*à part*)

Alors il ne dira rien.

340

HENRI

Des mensonges ! Moi qui traverserais la mer à pied sec pour fuir les menteurs ! Sois tranquille, je ne suis pas de ces soi-disant voyageurs qui, bien souvent, ne sont pas sortis de leur chambre, et à qui il est toujours arrivé les aventures les plus étranges.

ERNEST

À la bonne heure ; comme cela, nous t'écoutons.

345

HENRI

Eh bien ! Voilà. Je parcourais le nord de la Russie au coeur de l'hiver ; grâce à une épaisse couche de neige et à une bonne gelée, les grandes routes de la Courlande, plus difficiles, au rapport des voyageurs, que le chemin du Temple de la Vertu, étaient devenues praticables. Je voyageais à cheval, ce qui est la meilleure manière de voyager, pourvu que le cheval et le cavalier se portent bien. ³⁵⁰

MERLIN

Bien entendu.

HENRI

Or, imaginez-vous, messieurs, qu'un jour, ou plutôt une nuit, je m'égarai dans une espèce de désert, au milieu de l'obscurité la plus complète. Il soufflait une bise à me geler le coeur dans la poitrine. ³⁵⁵
J'avais beau regarder autour de moi, j'avais beau écouter de toutes mes oreilles ; pas un village, pas un hameau, pas une maison, ni de près ni de loin. Le pays tout entier était couvert de neige, et je ne savais ni route ni chemin. Que faire ? me demandai-je.

ROBERT

En effet, la perspective n'était pas séduisante. ³⁶⁰

HENRI

Ma résolution fut bientôt prise. Harassé de fatigue, je descendis des étriers et attachai mon cheval à une espèce de tronc d'arbre dont la pointe sortait de la neige. Pour plus de sûreté, je pris mes pistolets sous mon bras, je m'enveloppai soigneusement dans mon manteau et me couchai non loin de là sur la neige, où je m'endormis d'un si doux sommeil, que le jour était entièrement levé quand je rouvris les yeux. Mais ³⁶⁵

quel fut mon étonnement en me trouvant, à mon réveil, au milieu d'un village et couché dans un cimetière ! Je regardai d'abord autour de moi, cherchant des yeux mon cheval sans le trouver. Ma surprise fut extrême, comme vous pouvez bien penser. Mais au même instant, j'entendis au-dessus de moi des gémissements sourds et prolongés. Je levai la tête, et j'aperçus mon pauvre compagnon attaché à la pointe du clocher, où il se trouvait suspendit par la bride. Diable ! m'écriai-je.

370

ERNEST

Il y avait de quoi.

HENRI

Aussi de la main je me frappai le front ; j'avais compris la cause de ce singulier événement. Car, sachez, messieurs, que le village avait été entièrement couvert de neige la veille, et que, pendant la nuit, le dégel était subitement survenu, de sorte que, durant mon sommeil, j'étais descendu tout doucement, tout doucement, à mesure que la neige s'était fondue. Ce que, dans l'obscurité, j'avais pris pour une tige d'arbre qui pointait au-dessus de la neige, et à laquelle j'avais attaché mon cheval, était tout bonnement la croix du clocher de l'église.

375

380

ROBERT

Et ton cheval y est encore pendu?

HENRI

Non pas : sans me perdre en longs expédients, je pris un de mes pistolets, visai droit à la bride du cheval et lâchai la détente. De cette manière je revins heureusement en possession de ma monture et me remis immédiatement en route, laissant suspendu derrière moi un témoin oculaire de cette, miraculeuse aventure.

385

ERNEST

Eh bien, mon cher, c'est un témoin que je voudrais bien voir.

HENRI

Parbleu ! Tu n'as qu'à y aller ; je te jure que tu le verras encore.

390

(À part.)

ERNEST

Merci, c'est un peu trop loin ; J'aime mieux ne pas te croire.

HENRI

Je continuais joyeusement ma route, quand j'aperçus au détour d'une forêt, un admirable renard noir. En vérité, c'eût été un péché de trouver d'une balle cette magnifique fourrure. J'avisai donc au moyen de le prendre d'une autre façon : messire renard se trouvait alors près du tronc d'un gros arbre ; cette position, comme vous allez voir, favorisait merveilleusement mon projet. Je laissai glisser dans mon fusil un gros clou en guise de balle : je fis feu, et j'eus la satisfaction de voir le projectile frapper la queue de l'animal, et la clouer fortement contre l'arbre. Alors j'avançai vers mon prisonnier, tirai mon couteau de chassé, et après lui avoir fait au front une entaille en forme de croix, je me mis à le fouetter impitoyablement de toutes mes forces. J'y allais de si beau jeu et d'une main si ferme, que, chose merveilleuse et plaisante à voir, il se dégagea entièrement de sa peau, et me laissa en fuyant la plus belle fourrure que j'aie vue de ma vie.

395

400

405

MERLIN

Mon Dieu ! Quelle belle chose que les voyages ! Voilà une histoire qui va me fournir un article mirobolant de quatre grandes colonnes dans mon journal. On n'a pas tous les jours d'aussi belles occasions.

SCÈNE IX

Les mêmes, Jourdain ; il est en robe de chambre et coiffé d'une calotte grecque.

JOURDAIN

Messieurs, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

410

GUSTAVE

Ah ! Mon Dieu ; regardez donc un peu ce costume !

ROBERT

Tiens, ce doit être un marchand d'orviétan...

ERNEST

Ou bien un avaleur de sabres et de poignards.

JULES

Ou un vendeur de racines recueillies au sommet du mont Caucase.

MERLIN

Voyons un peu : je vais probablement trouver un article à confectionner sur ceci.

415

ROBERT

Ah ! ah ! ah ! La bonne farce ! C'est Jourdain qui a pris la distribution pour un bal masqué.

GUSTAVE

Tiens, en effet, c'est Jourdain.

JOURDAIN

Moi-même, mes amis. Est-ce que vous ne me trouvez pas bien ainsi ?

420

ERNEST

Oui, pour faire rire. Explique-nous donc un peu pourquoi tu t'es costumé de la sorte.

JOURDAIN

Voilà l'affaire : Je me suis arrangé avec quatre de mes amis, pour jouer quelques scènes de Molière, et j'attends mon maître de musique, mon maître de danse, mon maître d'armes et mon maître de philosophie. Attention, je les entends qui viennent ; asseyez-vous, prenez vos places, et vous allez assister à la répétition,

425

SCÈNE X

Les mêmes, Monsieur Jourdain, Le Maître de musique, Le Maître à danser.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Vous devriez apprendre la musique, Monsieur, comme vous faites la danse. Ce sont deux arts qui ont une étroite liaison ensemble.

430

LE MAÎTRE À DANSER

Et qui ouvrent l'esprit d'un nomme aux belles choses.

MONSIEUR JOURDAIN

Est-ce que les gens de qualité apprennent aussi la musique ?

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Oui, monsieur.

MONSIEUR JOURDAIN

Je l'apprendrai donc, mais je ne sais quel temps je pourrai prendre ; car, outre le maître d'armes qui me montre, j'ai arrêté encore un maître de philosophie qui doit commencer ce matin. 435

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

La philosophie est quelque chose, mais la musique, monsieur, la musique...

LE MAÎTRE À DANSER

La musique et la danse... La musique et la danse, c'est là tout ce qu'il faut. 440

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Il n'y a rien qui soit si utile dans un État que la musique.

LE MAÎTRE À DANSER

Il n'y a rien qui soit si nécessaire aux hommes que la danse.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Sans la musique, un État ne peut subsister.

LE MAÎTRE DE DANSE

Sans la danse, un homme ne saurait rien faire.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Tous les désordres, toutes les guerres qu'on voit dans le monde,
n'arrivent que pour n'apprendre pas la musique.

445

LE MAÎTRE À DANSER

Tous les malheurs des hommes, tous les revers funestes dont les his-
toires sont remplies, les bévues des politiques, et les manquements des
grands capitaines, tout cela n'est venu que faute de savoir danser.

MONSIEUR JOURDAIN

Comment cela ?

450

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

La guerre ne vient-elle pas d'un manque d'union entre les hommes ?

MONSIEUR JOURDAIN

Cela est vrai.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Et si tous les hommes apprenaient la musique, ne serait-ce pas le moyen
de s'accorder ensemble, et de voir dans le monde la paix universelle ?

MONSIEUR JOURDAIN

Vous avez raison.

455

LE MAÎTRE À DANSER

Lorsqu'un homme a commis un manquement dans sa conduite, soit aux affaires de sa famille, ou au gouvernement d'un État, ou au commandement d'une armée, ne dit-on pas toujours : un tel a fait un faux pas dans telle affaire ?

MONSIEUR JOURDAIN

Oui, on dit cela.

460

LE MAÎTRE À DANSER

Et faire un faux pas, peut-il procéder d'autre chose que de ne savoir pas danser ?

MONSIEUR JOURDAIN

Cela est vrai, et vous avez raison tous deux.

LE MAÎTRE À DANSER

C'est pour vous faire voir l'excellence et l'utilité de la danse et de la musique.

465

MONSIEUR JOURDAIN

Je comprends cela à cette heure.

SCÈNE XI

Les mêmes, Un Laquais.

LE LAQUAIS

Monsieur, voilà votre maître d'armes qui est là.

(Au maître de musique et au maître de danse.)

MONSIEUR JOURDAIN

Dis-lui qu'il entre ici pour me donner leçon ; je veux que vous me voyiez faire.

470

SCÈNE XII

Les mêmes, Un Maître d'armes.

LE MAÎTRE D'ARMES

Je vous l'ai déjà dit, tout le secret des armes ne consiste qu'en deux choses ; à donner et à ne point recevoir ; et comme je vous le lis voir l'autre jour par raison démonstrative, il est impossible que vous receviez, si vous savez détourner l'épée de votre ennemi de la ligne de votre corps ; ce qui ne dépend seulement que d'un petit mouvement du poignet, en dedans ou en dehors.

475

MONSIEUR JOURDAIN

De cette façon donc, un homme, sans avoir du coeur, est sûr de tuer son homme et de n'être point tué ?

LE MAÎTRE D'ARMES

Sans doute, n'en vîtes-vous pas la démonstration ?

480

MONSIEUR JOURDAIN

Oui.

LE MAÎTRE D'ARMES

Et c'est en quoi l'on voit de quelle considération nous autres, nous devons être dans un état ; et combien la science des armes l'emporte hautement sur toutes les autres sciences inutiles, comme la danse, la musique, la...

485

LE MAÎTRE À DANSER

Tout beau, Monsieur le tireur d'armes. Ne parlez de la danse qu'avec respect.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Apprenez, je vous prie, à mieux traiter l'excellence de la musique.

LE MAÎTRE D'ARMES

Vous êtes de plaisantes gens, de vouloir comparer votre science à la mienne !

490

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

voyez un peu l'homme d'importance !

LE MAÎTRE À DANSER

Voilà un plaisant animal, avec son plastron !

LE MAÎTRE D'ARMES

Mon petit maître à danser, je vous ferai danser, comme il faut. Et vous, mon petit musicien, je vous ferai chanter de la belle manière.

LE MAÎTRE À DANSER

Monsieur le batteur de fer, je vous apprendrai votre métier.

495

MONSIEUR JOURDAIN *(au maître à danser)*

Êtes-vous fou de l'aller quereller, lui qui entend la tierce et la quarte, et qui sait tuer un homme par raison démonstrative ?

LE MAÎTRE À DANSER

Je me moque de sa raison démonstrative, et de sa tierce et de sa quarte.

MONSIEUR JOURDAIN *(au maître à danser)*

Tout doux, vous dis-je.

LE MAÎTRE D'ARMES *(au maître à danser)*

Comment ! Petit impertinent

500

MONSIEUR JOURDAIN

Hé ! Mon maître d'armes !

LE MAÎTRE À DANSER *(au maître d'armes)*

Comment ! Grand cheval de carrosse !...

MONSIEUR JOURDAIN

Hé ! Mon maître à danser !

LE MAÎTRE D'ARMES

Si je me jette sur vous...

MONSIEUR JOURDAIN *(au maître d'armes)*

Doucement !

505

LE MAÎTRE À DANSER

Si je mets sur vous la main...

MONSIEUR JOURDAIN

Tout beau !

LE MAÎTRE D'ARMES

Je vous étrillerai d'un air...

MONSIEUR JOURDAIN

De grâce !

LE MAÎTRE À DANSER

Je vous rosserai d'une manière...

510

MONSIEUR JOURDAIN

Je vous prie.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Laissez-nous un peu lui apprendre à parler.

MONSIEUR JOURDAIN

Mon Dieu ! Arrêtez-vous !...

SCÈNE XIII

Les mêmes, Un Maître de Philosophie.

MONSIEUR JOURDAIN

Holà ! Monsieur le philosophe, vous arrivez tout à propos avec votre philosophie. Venez un peu mettre la paix entre ces personnes-ci. 515

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Qu'est-ce donc ? Qu'y a-t-il, messieurs?

MONSIEUR JOURDAIN

Ils se sont mis en colère pour la préférence de leurs professions, jusqu'à se dire des injures, et à vouloir en venir aux mains.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Eh quoi, Messieurs, faut-il s'emporter de la sorte ? Et n'avez-vous point lu le docte traité que Sénèque a composé sur la colère ? Y a-t-il rien de plus bas et de plus honteux que cette passion, qui fait d'un homme une bête féroce ? Et la raison ne doit-elle pas être maîtresse de tous nos mouvements ? 520

LE MAÎTRE À DANSER

Comment, monsieur, il vient nous dire des injures à tous deux, en méprisant la danse que j'exerce, et la musique dont il fait profession. 525

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Un homme sage est au-dessus de toutes les injures qu'on lui peut dire ; et la grande réponse qu'on doit faire aux outrages, c'est la modération et la patience.

LE MAÎTRE D'ARMES

Ils ont tous deux l'audace de vouloir comparer leurs professions à la mienne ! 530

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Faut-il que cela vous émeuve ! Ce n'est pas de vaine gloire que les hommes doivent disputer entre eux ; et ce qui nous distingue parfaitement les uns des autres, c'est la sagesse et la vertu.

LE MAÎTRE À DANSER

Je lui soutiens que la danse est une science à laquelle on ne peut faire assez d'honneur. 535

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Et moi, que la musique en est une que tous les siècles ont révérée.

LE MAÎTRE D'ARMES

Et moi, je leur soutiens à tous deux que la science de tirer des armes est la plus belle et la plus nécessaire de toutes les sciences.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Et que sera donc la philosophie ? Je vous trouve tous trois bien impertinents, de parler devant moi avec cette arrogance, et de donner impudemment le nom de sciences à des choses que l'on ne doit pas même honorer du nom d'art, et qui ne peuvent être comprises que sous le nom de métier misérable de gladiateur, de chanteur et de baladin ! 540

LE MAÎTRE D'ARMES

Allez, philosophe de chien. 545

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Allez, bélière de pédant.

LE MAÎTRE À DANSER

Allez, cuistre fieffé.

(Le philosophe se jette sur eux, et tous trois le chargent de coups.)

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Comment ! Maraudeurs que vous êtes...

MONSIEUR JOURDAIN

Monsieur le philosophe !

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Infâmes, coquins, insolents !

550

MONSIEUR JOURDAIN

Monsieur le philosophe !

LE MAÎTRE D'ARMES

La peste ! L'animal !

MONSIEUR JOURDAIN

Messieurs.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Impudents !

MONSIEUR JOURDAIN

Monsieur le philosophe !

555

LE MAÎTRE À DANSER

Diantre soit de l'âne bête !

MONSIEUR JOURDAIN

Messieurs !

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Scélérats !

MONSIEUR JOURDAIN

Monsieur le philosophe !

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Au diable l'impertinent 1

560

MONSIEUR JOURDAIN

Messieurs !

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Fripons, gueux, traîtres, imposteurs !

(Ils sortent en se battant.)

MONSIEUR JOURDAIN

Monsieur le Philosophe, Messieurs, Monsieur le Philosophe, Messieurs,
Monsieur le Philosophe !

SCÈNE XIV

MONSIEUR JOURDAIN

Oh ! Battez-vous tant qu'il vous plaira : je n'y saurais que faire, et je
n'irai pas gâter une robe de chambre toute neuve pour vous séparer. Je
serais bien fou de m'aller fourrer parmi eux, pour recevoir quelque coup
qui me ferait mal. 565

SCÈNE XV

Le Maître de Philosophie, Monsieur Jourdain.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE *(raccommode son collet)*

Venons à notre leçon. 570

MONSIEUR JOURDAIN

Ah ! Monsieur, je suis fâché des coups qu'ils vous ont donnés.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Ce n'est rien : un philosophe sait recevoir comme il faut les choses; et je
vais composer contre eux une satire du style de Juvénal, qui les déchire-
ra de la belle sorte. Laissons cela. Que voulez-vous apprendre?

MONSIEUR JOURDAIN

Tout ce que je pourrai ; car j'ai toutes les envies du monde d'être savant ; et j'enrage que mon père et ma mère ne m'aient pas fait étudier dans toutes les sciences, quand j'étais jeune.

575

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Ce sentiment est raisonnable, nam sine doctrine, vita est quasi mortis imago. Vous entendez cela, et vous savez le latin, sans doute ?

MONSIEUR JOURDAIN

Oui ; mais faites comme si je ne le savais pas. Expliquez-moi ce que cela veut dire.

580

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Cela veut dire que sans la science, la vie est presque une image de la mort.

MONSIEUR JOURDAIN

Ce latin-là a raison.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

N'avez-vous point quelques principes, quelques commencements des sciences ?

585

MONSIEUR JOURDAIN

Ah ! Oui, je sais lire et écrire.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Par où vous plaît-il que nous commençons ? Voulez-vous que je vous apprenne la logique?

MONSIEUR JOURDAIN

Qu'est-ce que c'est que cette logique ?

590

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

C'est elle qui enseigne les trois opérations de l'esprit.

MONSIEUR JOURDAIN

Qui sont-elles, ces trois opérations de l'esprit ?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

La première, la seconde et la troisième. La première est de bien concevoir, par le moyen des universaux ; la seconde, de bien juger, par le moyen des catégories ; et la troisième, de bien tirer une conséquence, par le moyen des figures : Barbara, Celarent, Darii, Serio, Baralipon, etc.

595

MONSIEUR JOURDAIN

Voilà des mots qui sont trop rébarbatifs. Cette logique-là ne me revient point. Apprenez-moi autre chose qui soit plus joli.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Voulez-vous apprendre la morale ?

600

MONSIEUR JOURDAIN

Qu'est-ce qu'elle dit cette morale ?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Elle traite de la félicité, enseigne aux hommes à modérer leurs passions, et...

MONSIEUR JOURDAIN

Non : laissons cela. Je suis bilieux comme tous les diables, et il n'y a morale qui tienne, je me veux mettre en colère tout mon soûl, quand il m'en prend envie.

605

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Est-ce la physique que vous voulez apprendre ?

MONSIEUR JOURDAIN

Qu'est-ce qu'elle chante, cette physique?

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

La physique est celle qui explique les principes des choses naturelles et les propriétés des corps ; qui discourt de la nature, des éléments, des métaux, des minéraux, des pierres, des plantes et des animaux, et nous enseigne les causes de tous les météores, l'arc en ciel, les feux volants, les comètes, les éclairs, le tonnerre, la foudre, la pluie, la neige, la grêle, les vents et les tourbillons.

610

MONSIEUR JOURDAIN

Il y a trop de tintamarre là-dedans, trop de brouillamini.

615

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Que voulez-vous donc que je vous apprenne ?

MONSIEUR JOURDAIN

Apprenez-moi l'orthographe.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Très volontiers.

MONSIEUR JOURDAIN

Après, vous m'apprendrez l'almanach pour savoir quand il y a de la lune, et quand il n'y en a point.

620

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Soit. Pour bien suivre votre pensée et traiter cette matière en philosophie, il faut commencer, selon l'ordre des choses ; par une exacte connaissance de la nature des lettres et de la différente manière de les prononcer toutes. Et là-dessus, j'ai à vous dire que les lettres sont divisées en voyelles, parce qu'elles expriment la voix, et en consonnes, ainsi⁶²⁵ appelées consonnes, parce qu'elles sonnent avec les voyelles, et ne font que marquer les diverses articulations des voix. H y a cinq voyelles ou voix : A, E, I, O, U.

MONSIEUR JOURDAIN

J'entends tout cela.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

La voix A se forme en ouvrant fort la bouche : A.

630

MONSIEUR JOURDAIN

A, A. Oui.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

La voix E se forme en rapprochant la mâchoire d'en bas de celle d'en haut : A, E.

MONSIEUR JOURDAIN

A, E ; A, E, Ma foi, oui. Ah ! Que cela est beau !

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Et la voix I, en rapprochant encore davantage les mâchoires l'une de l'autre, et écartant les deux coins de la bouche vers les oreilles : A, E, I. 635

MONSIEUR JOURDAIN

A, E, I, I, I, I. Cela est vrai, vive la science !

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

La voix O se forme en rouvrant les mâchoires et en rapprochant les lèvres par les deux coins, le haut et le bas : O.

MONSIEUR JOURDAIN

O, O. Il n'y a rien de plus juste. A, E, I, O, I, O. Cela est admirable ! I, O; I, O. 640

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

L'ouverture de la bouche fait justement comme un petit rond qui représente un O.

MONSIEUR JOURDAIN

O, O, O. Vous avez raison, O. Ah ! La belle chose que de savoir quelque chose ! O, O, O.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

La voix U se forme en rapprochant les dents sans les joindre entièrement, et allongeant les deux lèvres en dehors, les approchant aussi l'une de l'autre sans les joindre tout à fait : U. 645

MONSIEUR JOURDAIN

U, U. Il n'y a rien de plus véritable : U.

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Vos deux lèvres s'allongent comme si vous faisiez la moue : d'où vient que si vous vouliez la faire à quelqu'un, et vous moquer de lui, vous, ne sauriez lui dire que : U. 650

MONSIEUR JOURDAIN

U, U. Cela est vrai. Ah ! Que n'ai-je étudié plus tôt, pour savoir tout cela !

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Demain, nous verrons les autres lettres, qui sont les consonnes.

MONSIEUR JOURDAIN

Est-ce qu'il y a des choses aussi curieuses qu'à celles-ci ? 655

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Sans doute. La consonne D, par exemple, se prononce en donnant du bout de la langue au-dessus des dents d'en haut : DA.

MONSIEUR JOURDAIN

DA, DA. Oui. Ah ! les belles choses ! Les belles choses !

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

L’F, en appuyant les dents d’en haut sur la lèvre de dessous : FA.

MONSIEUR JOURDAIN

FA, FA. C’est la vérité. Ah ! Mon père et ma mère, que je vous veux du mal ! 660

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Et l’R, en portant le bout de la langue jusqu’au haut du palais ; de sorte qu’étant frôlée par l’air qui sort avec force, elle lui cède et revient toujours au même endroit, faisant une manière de tremblement : R, RA.

MONSIEUR JOURDAIN

R, R, RA ; R, R, R, R, R, RA. Cela est vrai. Oh ! L’habile homme que vous êtes, et que j’ai perdu de temps ! R. R, R, RA, 665

LE MAÎTRE DE PHILOSOPHIE

Je vous enseignerai à fond toutes ces curiosités.

SCÈNE XVI

Les mêmes, Alfred.

(Il frappe plusieurs petits coups dans ses mains comme pour donner le signal des applaudissements.)

(AIR : La bonne aventure au gué)

ALFRED

Est-ce que j'arriverais trop tard?

GUSTAVE

Comment cela, Alfred ? “

670

ALFRED

Je vous vois réunis comme si la distribution des prix était ouverte.

ERNEST

Mon cher, nous sommes rassemblés pour répéter encore une fois ce que nous avons à dire devant nos parents et nos amis, lorsqu'ils seront arrivés.

ALFRED

Devant vos parents et devant vos amis, lorsqu'ils seront arrivés ?

675

HENRI

Comme tu le dis : mais explique-nous donc pourquoi tu as l'air si interloqué ?

ALFRED

Ah ! Mais, c'est à ne pas y croire. Ah ça ! Est-ce que vous êtes sourds !

GUSTAVE

Je ne le pense pas.

ALFRED

Vous avez donc la berlue ?

680

ERNEST

Pas le moins du monde, mon cher.

ALFRED

Alors, c'est que vous êtes fous.

MERLIN

Voyons, Alfred, explique-toi, et ne parle plus par énigmes.

ALFRED

Vous attendez vos parents et vos amis, n'est-ce pas ?

TOUS

Oui.

685

ALFRED

Et aussitôt qu'ils seront réunis, vous récitez devant eux, solennellement, les morceaux de prose et de poésie que vous avez appris dans cette intention ?

TOUS

Oui ! Oui !

ALFRED

Toi, Gustave, la Harangue du curé de Montlhéry ?

690

GUSTAVE

Oui.

ALFRED

Toi, Ernest, la fable de la Cigale et la Fourmi?

ERNEST

Oui.

ALFRED

Toi, Merlin, ton Dialogue avec La Rissole ?

MERLIN

Oui.

695

ALFRED

Toi, Henri, les Aventures merveilleuses de Monsieur de Crac ?

HENRI

Oui.

ALFRED

Toi, Jules une charmante poésie de Monsieur Reboul ?

JULES

Oui, l Ange et l Enfant.

ALFRED

Enfin, toi, Jourdain, quelques scènes comiques du Bourgeois Gentilhomme ?

700

JOURDAIN

Oui ! oui ! Cent fois oui ! Mais où veux-tu en venir ?

(Reprenant.)

ALFRED

Un peu de patience, mon cher Jourdain, un peu de philosophie. Et vous dites que vous n'avez pas la berlue ?

TOUS

Non !

705

ALFRED

Que vous n'êtes pas sourds ?

TOUS

Non !

ALFRED

Enfin, que vous n'êtes pas fous, archifous ?

TOUS

Non ! Non !! Non !

ALFRED

Mais, misérables étourdis que vous êtes, regardez donc devant vous, et dites-moi ce que vous y voyez ? 710

TOUS (*frappés de surprise*)

C'est vrai.

ERNEST

C'est à n'y pas croire. Comment ne nous en sommes-nous pas aperçus ?

GUSTAVE

Et moi qui croyais parler à mon chapeau !

HENRI

Ah ! Ma foi, tant pis ! Je ne reviens pas sur ce que j'ai dit. 715

ERNEST

Tu as tes raisons pour cela.

MERLIN

Comment faire, maintenant?

ERNEST

Oui, comment nous tirer delà ?

(Se tournant vers le public.)

ALFRED

C'est bien simple, laissez-moi faire. Messieurs; mes amis, par une étourderie naturelle à leur âge, se croyant en petit comité, viennent de réciter⁷²⁰ entre eux quelques morceaux, sans paraître, pour le moment, ambitionner vos suffrages. Si cependant vous pensez qu'ils n'en sont pas tout à fait indignes, veuillez ne pas vous gêner pour leur en donner quelques preuves. Je connais mes amis ; ils ne sont pas fiers, et je suis sûr qu'ils les accepteront de grand coeur.

725

GUSTAVE

Le curé de Montlhéry Était un brave homme, Aussi le bon roi Henri Lut bissa la somme.

ERNEST

Dame fourmi reçut mal La pauvre emprunteuse, N'est-ce que chez rani-mai La chose est douteuse.

MERLIN

On lira demain matin Dans notre Mercure, Que l'on a hisse Merlin, J'en⁷³⁰ fais la gageure.

JULES

Un bel ange aux ailes d'or Est bien lait pour plaire, Mais je veux rester encor Auprès de ma mère.

ROBERT *(montrant une pièce de dix sous)*

Je possède un demi-franc, Faut-il que j'achète Un château ?... Non, je suis franc, Dix sous de galette.

735

DE CRAC

Je vous le dis sans façon, Mon fameux voyage Est un voyage gascon :
Vérité soulage.

JOURDAIN *(montrant le philosophe)*

Monsieur qui d'science est imbu M'a montré-z-à lire. Lire ba, be, bi, bo,
bu ; Ce n'est pas peu dire.

LE PHILOSOPHE

J'ai beaucoup étudié La philosophie, Pourtant si je suis sifflé Ça me
contrarie.

740

ALFRED *(au public)*

Si quelqu'un n'est pas content De cette séance On lui rendra son argent
Moyennant quittance